

KMBO PRÉSENTE

2 NOMINATIONS AUX OSCARS MEILLEUR FILM ÉTRANGER ET MEILLEUR DOCUMENTAIRE



HONEYLAND

LA FEMME AUX ABEILLES



UN FILM DE **LJUBO STEFANOV & TAMARA KOTEVSKA**

HONEYLAND, un documentaire réalisé par LJUBO STEFANOV & TAMARA KOTEVSKA. Avec FEMMI BAUT, SAMIR LJUMA. Production et montage AFANAS GEORGIEV avec BANA EID. Présenté par PHARMACIEN, SKOPJE, APOLLO MEDIA, TRICE FILMS. Réalisé avec le soutien de la SWISS AGENCY FOR DEVELOPMENT AND COOPERATION SDC, NATURE CONSERVATION PROGRAMME IN MACEDONIA - ICP-PROJECT OF THE SWISS AGENCY FOR COOPERATION AND DEVELOPMENT SDC, MACEDONIAN FILM AGENCY-SFFILM DOCUMENTARY FILM FUND. Ce film a été financé par SFFILM INVEST un programme de SFFILM AND CINERANCH. VOIES SUBMARINE, DECKERT DISTRIBUTION

KMBO présente

HONEYLAND

un film de Ljubomir Stefanov et Tamara Kotevska



2019 - Documentaire - Macédoine - 86 min

SORTIE NATIONALE LE 16 SEPTEMBRE 2020

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit
et Jean-Marc Feytout
17-19, rue de la Plaine
75020 Paris
Tél : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Hatidze est une des dernières personnes à récolter le miel de manière traditionnelle, dans les montagnes désertiques de Macédoine. Sans aucune protection et avec passion, elle communique avec les abeilles. Elle prélève uniquement le miel nécessaire pour gagner modestement sa vie. Elle veille à toujours en laisser la moitié à ses abeilles, pour préserver le fragile équilibre entre l'Homme et la nature.

NOTE DES RÉALISATEURS

L'histoire d'HONEYLAND commence bien avant que les humains n'occupent la région, mais notre récit débute avec ses deux dernières habitantes : Hatidze et sa mère Nazife. Tout comme les abeilles ouvrières passent toute leur vie à s'occuper de la reine qui ne quitte pas la ruche, Hatidze a consacré sa propre vie à prendre soin de sa mère, paralysée et aveugle, incapable de quitter sa cabane délabrée. Le film a pour cadre une région surnaturelle, hors du temps, qui n'existe pas sur les cartes et qui n'est pas accessible par les routes habituelles, et qui n'est pourtant qu'à 20 km de la grande ville la plus proche.

Les familles y parlent un ancien dialecte local turc. Par conséquent, le film est conduit par la narration visuelle plutôt que par les dialogues ; on appréhende les personnages au travers de leur langage corporel, de leurs relations et de leurs émotions. Cette communication visuelle et viscérale permet au spectateur de se sentir plus proche des personnages et, surtout, plus proche de la nature. Elle nous permet également de ressentir qu'en tant qu'humains nous sommes simplement une espèce parmi tant d'autres, également affectée par les changements de notre environnement.

Le Protocole de Nagoya, adopté par la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies, est entré en vigueur en 1993 et a établi des recommandations globales concernant l'accès aux ressources naturelles. Son objectif était de promouvoir un partage juste et équitable des bénéfices entre les "pourvoyeurs" de ressources - terres, plantes, animaux - et leurs "utilisateurs" - les humains. La diversité génétique, ou biodiversité, permet aux populations de s'adapter aux changements environnementaux et au changement climatique, contribuant ainsi à la conservation et à la durabilité des ressources. Dans le film, la "crise du miel" permet de montrer le risque que l'on prend lorsqu'on ne tient pas compte de ces protocoles et que l'on perturbe ce respect de la biodiversité.

L'histoire d'Hatidze est un microcosme, qui montre à une échelle plus large à quel point la nature et l'humanité sont intimement liées, et combien nous risquons de perdre si nous décidons d'ignorer ce lien fondamental.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS ET AVEC LE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SAMIR LJUMA

Quelle a été la genèse d'HONEYLAND ?

Samir Ljuma : On nous a demandé de créer une vidéo environnementale pour le *Nature Conservation Project* en Macédoine, financé par l'Agence Suisse pour le Développement et la Coopération. Ljubo a mené des recherches dans la région et nous nous sommes aperçus qu'il existait encore quelques anciens apiculteurs traditionnels. Nous avons découvert Hatidze et nous avons trouvé ses méthodes intéressantes : pourquoi ne prend-elle que la moitié du miel ? Elle ne nourrit jamais les abeilles avec du miel, contrairement à ce que font certains apiculteurs modernes pendant les saisons hivernales. Quand vient l'hiver, et qu'il n'y a plus de pollen, les abeilles doivent être nourries avec leur propre miel.

Tamara Kotevska : Toute la famille d'Hatidze procédait de cette façon - son père, son grand-père, son arrière-grand-père... Nous ne savons pas jusqu'où cela remonte. Mais nous savons que cela remonte à très longtemps.

Combien d'heures de rushes aviez-vous, et comment s'est passé le montage ?

Tamara Kotevska : Nous avons réuni presque 400 heures de séquences filmées, réparties sur trois ans. Nous avons toujours su clairement le traitement dramatique que nous souhaitions adopter. Depuis le début, nous voulions raconter l'histoire d'Hatidze ; mais lorsque la famille d'Hussein est arrivée, le récit s'est davantage porté sur leur conflit, et sur la façon dont cela affectait l'équilibre de ces terres.

Nous avons commencé à monter alors que nous étions encore en train de tourner, car nous avons réalisé que ce serait la meilleure manière de faire. Nous pouvions ainsi nous rendre compte de ce qui nous manquait, et nous dire par exemple : "*Nous n'avons pas assez de scènes avec les enfants*". Nous prenions ensuite le temps de nous concentrer sur des aspects différents, tels que la relation d'Hatidze avec les enfants, ou les conflits entre eux à la maison.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la région où vous filmiez ?

Ljubo Stefanov : Après la Seconde Guerre mondiale, la Yougoslavie et la Turquie ont conclu un accord pour changer le peuplement de cette zone, et cela a concerné un peuple turc, ottoman. La plupart de cette population s'est installée au cours de l'année qui a suivi, mais cette implantation n'a jamais vraiment fonctionné. L'État a perdu tout intérêt pour cette région extrêmement sèche, où il n'y a ni végétation, ni eau, ni agriculture, et a tout simplement oublié ce peuple. Pas de route, pas d'électricité, rien. Ce territoire est virtuellement abandonné depuis les années 50.

Tamara Kotevska : Ils ont tout simplement laissé cet endroit mourir.

Comment avez-vous trouvé Hatidze ?

Ljubo Stefanov : En travaillant sur le projet que nous avons mentionné, nous avons passé beaucoup de temps à filmer des contrées sauvages. Nous sommes d'abord tombés sur les nids d'abeilles, puis sur Hatidze.

Tamara Kotevska : Oui, nous avons d'abord trouvé des nids d'abeilles dans les rochers, leur habitat naturel, et nous avons été intrigués : qui s'occupe de ces trous, qui les marque de cette manière ? C'est ce qui nous a conduits à Hatidze ; nous avons ensuite exploré son histoire, puis rencontré sa mère. Après trois mois de recherches, nous avons décidé de poursuivre cette histoire, et nous sommes restés trois années de plus.

Combien de temps êtes-vous restés à Bekirlija ?

Tamara Kotevska : L'endroit est tout à fait inhabitable pour la plupart des gens, et nous ne pouvions y rester plus de cinq jours à la suite - nous devions prévoir à chaque fois la nourriture et l'eau, et nous n'avions pas d'endroit où dormir ou prendre une douche.

Samir Ljuma : Là-bas, les puces aimaient beaucoup Tamara...et nous n'avions aucune protection contre les abeilles non plus, parce que nous n'avions pas réalisé à quel point cela pouvait être dangereux.

Parlez-moi de cette règle d'or - laisser la moitié du miel aux abeilles. En aviez-vous entendu parler avant de commencer à filmer ?

Tamara Kotevska : Ce qui est intéressant c'est qu'Hatidze ne nous en a jamais parlé explicitement ; nous avons seulement observé sa manière de travailler et avons compris cette règle.

Ljubo Stefanov : Hatidze sait que si elle prend tout le miel, les abeilles meurent. Elle est la seule à respecter cette règle - ce qui est très, très important à nos yeux. J'ai travaillé pendant vingt ans pour des institutions telles que les Nations Unies, et l'un des Objectifs du millénaire pour le développement fixés par l'ONU est la répartition équitable des bénéfices - c'est-à-dire une répartition équitable entre l'utilisateur (l'Homme) et le pourvoyeur (la Nature). Dans cette perspective, si vous utilisez une ressource fournie par une espèce, un écosystème, ou une région, vous devrez prendre soin du futur de cet écosystème. Beaucoup de pratiques d'Hatidze recoupaient ce principe.

Tamara Kotevska : Tout cela est devenu un symbole du capitalisme, la famille d'Hussein représentant le monde capitaliste - chacun cherchant à acquérir le maximum de ressources possible, afin de prospérer personnellement, sans songer à l'impact que cela aura sur la génération à venir.

Ljubo Stefanov : À mon avis, cela va même au-delà de la politique, cela concerne des choses bien plus élémentaires, des choses fondamentales : un mode de pensée, un mode de vie.

Vous avez travaillé avec une petite équipe de personnes en qui vous aviez confiance ; dites-moi, comment avez-vous trouvé quelqu'un qui accepte de se suspendre sur le flanc d'une montagne avec une caméra, entouré par des essaims d'abeilles ?

Tamara Kotevska : Nous étions en effet une toute petite équipe, jamais plus de quatre personnes sur place, parfois deux ou trois, en fonction du jour de tournage.

Samir Ljuma : Les conditions de travail représentaient un réel défi : comprendre comment Hatidze avait pu vivre toute sa vie dans ce village abandonné, en s'occupant de sa mère et en refusant de vivre dans un confort moderne.

Tamara Kotevska : C'était tout nouveau pour nous, mais nous nous y sommes faits : nous nous sommes laissés porter par le courant et nous avons décidé d'aller aussi loin que possible avec ces personnes.

Ljubo Stefanov : À la fin, nous étions extrêmement enthousiastes sur le tournage !

Cela a-t-il été difficile de gagner la confiance d'Hatidze ?

Tamara Kotevska : Nous ne pensions pas qu'elle serait si ouverte à l'idée de nous voir filmer, mais elle nous a dit que son souhait le plus cher était qu'un journaliste d'une télévision quelconque vienne un jour et filme son quotidien - marchant dans les montagnes, récoltant le miel. Nous étions donc en train d'accomplir son rêve. Elle voulait que l'on raconte son histoire car elle réalisait qu'elle appartenait à la dernière génération qui vit ainsi. À la fin du tournage, nous étions devenus très proches. Nous avons des images d'elle qui rit, danse, nous chante des chansons. Nous formions comme une famille.

Quelle a été la réaction d'Hatidze lorsqu'elle a vu le film pour la première fois ?

Tamara Kotevska : Je crois qu'elle était heureuse, mais également choquée de se voir à l'écran.

Samir Ljuma : N'oubliez pas que là-bas il n'y a ni télévision, ni électricité, rien...

Est-ce qu'Hatidze ou Hussein vous ont demandé de prendre part dans le conflit qui les a opposés ?

Samir Ljuma : Je ne pense pas qu'ils attendaient quoi que ce soit de nous. Quand la famille est arrivée, nous ne savions pas ce qui allait se passer. Il nous a fallu trois mois pour nous rapprocher de la famille d'Hussein - mais nous avons fini par y arriver, lentement. Lorsque le conflit autour des abeilles a éclaté, c'est-à-dire lorsqu'Hatidze l'a appelé pour lui dire "*Tu ne devrais pas faire ça*" ...

Tamara Kotevska : ...et pour lui dire qu'il tuait ses abeilles à elle, nous avons réalisé qu'il fallait se rapprocher de la famille et travailler avec eux, pour avoir une vue d'ensemble de la situation. Nous avons réussi à saisir la progression du conflit entre eux, mais il a en fait démarré alors que nous n'étions pas là. Ça a commencé par quelques disputes, avant de devenir de plus en plus important - et à ce moment-là nous n'existions pas encore pour la famille d'Hussein, puisque nous n'avions filmé qu'Hatidze. Tous se concentraient uniquement sur les problèmes auxquels ils faisaient face. Hatidze pouvait appeler Hussein pour lui montrer le tort qu'il infligeait à ses abeilles ; elle était trop obsédée par la question pour nous prêter attention.

Samir Ljuma : À la fin, Hussein et sa famille était presque plus ouverts qu'Hatidze. Comme ils vivaient très isolés, ils ont accepté très rapidement un nouveau venu dans la famille.

Ljubo Stefanov : Personne ne s'est jamais occupé d'eux. Nous continuons à leur rendre visite - la femme d'Hussein attend son huitième enfant, nous sommes allés les voir la semaine dernière.

Quelles scènes ont été les plus difficiles à tourner ?

Ljubo Stefanov : La relation entre Hatidze et sa mère était extrêmement difficile à filmer.

Samir Ljuma : Je devais parfois détourner ma caméra.

Tamara Kotevska : En tant qu'étrangère, je me sentais comme une intruse chez elles. À certains moments, on se sent honteux, on ne sait pas si on a le droit d'assister à leur dispute familiale. Mais on continue à filmer.

Samir Ljuma : Néanmoins, la barrière de la langue facilite les choses. Notre autre chef opérateur parle turc, mais elles parlent un ancien dialecte ottoman, qui est une version totalement différente de la langue. Personne ne l'utilise plus. Mais pour elles, le turc moderne n'existe pas.

Ljubo Stefanov : C'est important de le souligner : nous filmions des situations dans un langage que nous ne comprenions pas toujours.

Tamara Kotevska : Nous avons assisté et filmé leurs conflits sans les comprendre. Mais comme Hatidze parle macédonien, nous pouvions par la suite lui demander ce qui s'était passé à ces moments-là.

Pouvez-vous m'en dire plus sur l'influence de la barrière de la langue pendant le tournage ?

Tamara Kotevska : D'une certaine façon, cela nous a aidés : nous savions qu'ils se disputaient au sujet des abeilles, mais nous ne comprenions pas ce qu'ils se disaient. Cela nous a rendus plus objectifs, et nous a offert des résultats très intéressants et plus puissants.

Ljubo Stefanov : Par exemple, lorsqu'Hatidze dit à sa mère "*Nous attendons l'été*", sa mère répond "*Trop d'hivers ont passé*".

Tamara Kotevska : C'était incroyable pour nous ; ces personnes sont illettrées, vivent au milieu de nulle part, et disent pourtant des choses si puissantes !

Qu'avez-vous appris de tout ce temps passé avec Hatidze ?

Samir Ljuma : Ça a été une expérience très intéressante : je suis chef opérateur, pas biologiste. Nous filmions Hatidze pendant qu'elle ouvrait ses ruches, et tout était nouveau pour moi. Une fois, j'ai remarqué qu'une des ruches que nous avons filmées la semaine précédente contenait plus de miel. Cependant, une autre ruche, à côté, en contenait moins que la fois précédente. J'ai donc demandé à Hatidze la raison de cette différence. Elle a répondu : *"Tu sais, c'est comme avec les familles riches et les familles pauvres"*. J'ai réalisé qu'en effet, les abeilles fonctionnent comme une famille dans une ruche - comme des humains ! Les ouvrières, les protectrices de la maison, la reine dont elles prennent toutes soin...

Tamara Kotevska : Ce lien symbolique entre les animaux et les humains n'est pas nouveau - ce qui est fascinant c'est qu'Hatidze en soit totalement consciente. Les gens de notre génération ont besoin de lire à ce sujet, ou d'en entendre parler à la télévision pour se dire : *"Ah oui, les abeilles fonctionnent comme des humains !"*. Lorsque l'on voit le niveau de conscience de cette femme, et son respect pour les autres espèces, on se sent très humble, et on en vient à comprendre que nous aussi avons ce savoir, qu'il faut juste se le rappeler. Nous espérons que l'histoire d'Hatidze pourra provoquer chez les gens un changement de point de vue, leur rappeler ce qu'ils savent déjà de la relation entre la nature et l'humanité, et les motiver à trouver une force intérieure, à l'image de cette extraordinaire héroïne.

BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

Ljubomir Stefanov

Né en 1975 à Skopje, Macédoine, Ljubomir a plus de vingt ans d'expérience dans le développement et la production de concepts de communication et de documentaires liés à l'environnement. Il a travaillé pour des clients tels que l'ONU, Euronatur ou Swisscontact, et a réalisé les documentaires *The Noisy Neighbours* (2005) et *Lake of Apples* (2017, co-réalisé avec Tamara Kotevska). *Honeyland* est son premier long-métrage documentaire.

Tamara Kotevska

Tamara est née en 1993 à Prilep en Macédoine. Elle est diplômée de l'université d'art dramatique de Skopje et travaille depuis cinq ans en tant que réalisatrice indépendante sur des films documentaires et de fiction. Elle coréalise avec Ljubomir Stefanov le court *Lake of Apples* (2017) puis *Honeyland*, son premier long-métrage documentaire.

LISTE ARTISTIQUE

Hatidze MURATOVA

Nazife MURATOVA

Hussein SAM

Ljutvie SAM

Mustafa SAM

Muzafer SAM

Veli SAM

Ali SAM

Alit SAM

Gamze SAM

Ljutvish SAM

Safet JAVOROVAC

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ljubo STEFANOV et Tamara KOTEVSKA

Image Fejmi DAUT et Samir LJUMA

Production et montage Atanas GEORGIEV

Son Rana EID

Musique FOLTIN

Production Ljubo STEFANOV

Producteurs associés Marjana SHUSHLEVSKA et Kornelija RISTOVSKA

Assistants monteurs Martin IVANOV et Dejan SMILESKI

Graphiste Andrej MARJANOVIC